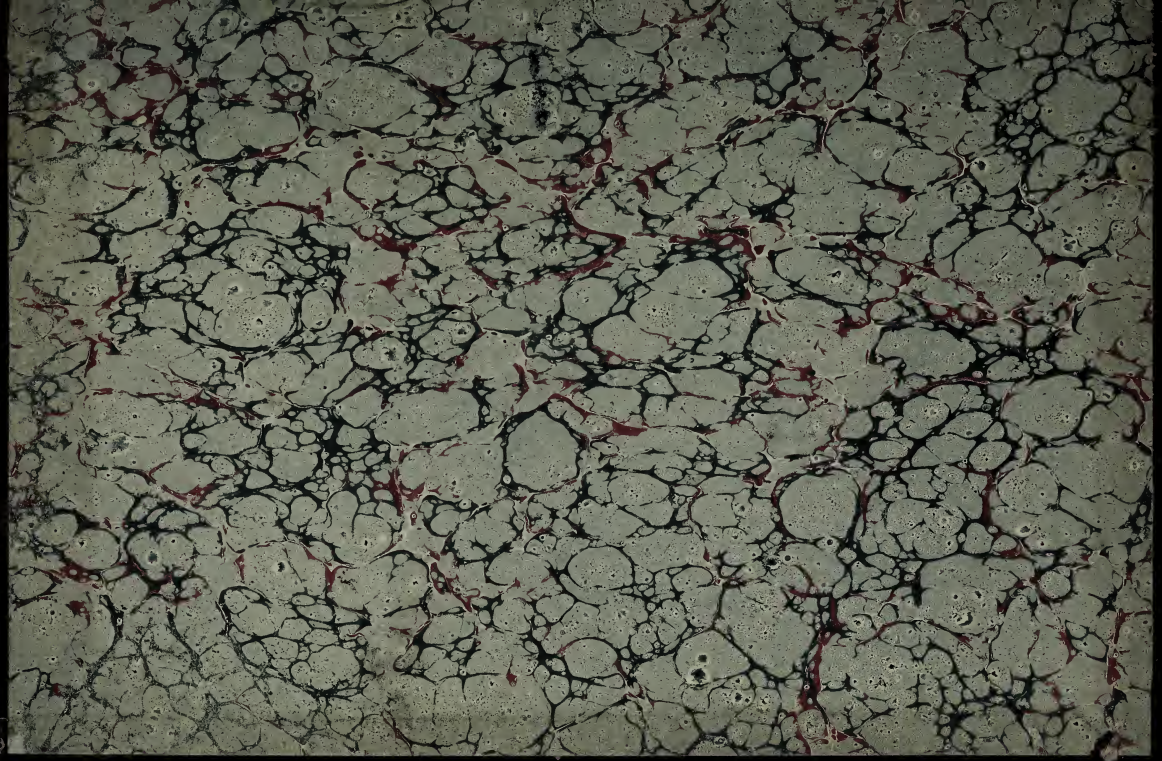

19

LE POT AVX ROSES DESCOVVERT,

par vn Financier Reformé.

Addreſſé à Noſſeigneurs de la Chambre de Iuſtice.

Rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu ce qui eſt à Dieu.

19

A PARIS.

Case
F
39
.326
1625 po

S1-1947

LE POT AVX ROSES
descouuert, par vn Financier reformé.

Adressé à Nosseigneurs de la Chambre de Iustice.

Rendez à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu ce qui est à Dieu.

ESSVIEZ vos yeux moüillez de larmes du desordre de vostre Patrie, ô bons François, ennemis des aduersaires de la France pour voir à clair les plus insignes meschãcetez que oncques subiects miserables ayent commis contre leur Roy. Ie veux peindre du pinceau de la verité dans ce discours, nõ la vertu, mais le vice, nõ la loyauté mais l'infidelité, non la bonté, mais la malice, non le respect, mais la desobeïssance, nõ le deuoir des possesseurs des charges honorables, mais les larcins, voleries & brigãdages des Thresorier & Finãciers d'aujourdhuy qui ont ennahi les Finãces du Roi, regardez donc, & voyez auec verité combien françoises & cãdides, les abus, rauages, & malversatiõs de ces mõ cien-

ces noires qui ont enflé leurs bources, & remply leurs coffres, des deniers de sa Maiesté le depossedãt de ses richesses en gros pour s'en approprier en detail Aborez leurs malefices, inuoquez cõtre eux la vengeance du Ciel criez & tempestez apres ces Lucifers, ces Plutons gardiens des Tresors, ces rapineurs qui se gorgẽt du biẽ de la vefue & de l'orphelin, iettez vous à genoux deuant nostre Grãd & inuincible Roy, Louis le Iuste, pour demander le chastiment de leurs crimes, Mais il à desia entendu vos lamentables voix, & meu de collere pour luy, & de compassion pour vous, il est ardemment courroucé contre les vices de ses meschans, desquels ie veux descrire (exempt de passion toutesfois) les actions desreglée; leurs meschancetez insuportables, & leurs abominables convoitises pour (faisant voir le portraict de leurs perfides à la posteriteé,) donner terreur à l'auenir dans les cœurs de ceux qui s'empatent de mesme dessein voudroient esprouuer pareilles auantures.

Rendez à Cæsar ce qui est à Cæsar, & à Dieu les choses qui sont à Dieu.

De rien n'a profité dans l'ame infidelle des Officiers des Finances du temps ou nous sommes, cette ordonnance diuine du Redẽpteur du monde, puis qu'ils ont espuisé par leurs rapines les tresors du Roy, faisant leur propre biẽ de celuy de sa Majesté.

Ce n'est pas de cette heure, que telles sortes de gens apastez du brigãdage, ont esté conuaincus & chastiez du crime de Peculat, hydre espouuantable, & peste dangereuse d'vn estat. Nos histoires sont pleines de leurs fautes pernicieuses, & les theatres encores rouges de leur sang criminel, Et si cét exemple memorable de leur honte, & mort ignominieuse n'a point amoindry la licence effrenée de leurs successeurs, qui (brauans impunément par le fast & l'orgueil) se sont enrichis des tresors de la Frãce, faisans gloire d'establir leur fortune aux despẽs du Roy de s'agrandir au detrimẽt du bien du public, & d'assouuir leur conuoitize de la

ſubſtance des particuliers à quel excedz n'eſt point monté leur vice? Et à quel degré n'eſt point paruenu leurs maluerſations? ſi jadis le peuple à crié contre ces peculateurs, ſa voix ſe redouble aujourd'huy que leurs crimes ſont empirez, & prodigieuſemẽt accreus, iamais il ne fut veu en ſi peu de temps vn ſi grand degat de Finances qu'aux troubles paſſez. Et ſi les gens de guerre ont eſté mal payez, Les commenſaux de la maiſon du Roy rençõnez, & le peuple accablé d'impoſts & de ſubcides, dequoy ſont donc deuenus tãt de treſors amaſſez, & tãt de contributions & leuees faictes? tout eſt allé au fond des bources de ces volleurs, Et cepẽdant le Roy a eſté ſouffreteux de Finances par Ciceró appellees, Le nerf de la guerre. Et l'ornement de la Paix, & ſes deſſeins demeurez en longueur à ce ſubjet: Auſſi eſt il vray qu'il n'y a rien qui cauſe plus de deſordre en vn Royaume que le deffaut de Finance qui affoiblit la couronne, cauſe la perte des Eſtats, Et quelquefois meſme apporte deſiniſtre accidens au Roy, comme en l'hiſtoire il ſe void qu'il eſt arriué en pluſieurs Roys de France, par l'infidelité de tels Officiers.

Les coffre du Roy vuidez de leurs tre-
sors ordinaires, ont remply ceux des Fi-
nanciers, & de leurs partisans & fauteurs,
lesquels sont gens accorts, vigilans &
artificieux par dessus tout ce qu'il se peut
exprimer, gẽs dis-ie qui ne desirent sinon
qu'a voir regner la rebellió des suiets en-
uers leur Prince, & naistre le diuorce en
France pour profiter du dommage de la
patrie, rire des calamitez publicques, &
accumuller richesses sur richesses par fas
où nephas, comme dict la saincte escri-
ture: La secheresse de leurs bonnes œu-
ures, & le nombre sans nombre de leurs
meschancetez ont tary les eaux du ruis-
seau doré du pactolle Frãçois, & par tou-
tes sortes d'artificieuses prattiques, ces
voleurs ont volé le Roy pillé l'Estat, &
dérobé le peuple, effets abominables s'il
en fut iamais, Et qui meritent vne puni-
tion condigne à leur demerité.

Ha! que si le Roy, trop bon pour des
actions si meschantes faisoit dõner à ces
rappineurs à pattes crochuës, pour recõ-
penses de leurs trõperies, & larcins pu-
blics pareils chastimens que l'Empereur
Alexandre, fils de Mammee, comme ra-
conte Fulgose liure 6. Lequel sans mise-

ricorde les faisoit escarteller, escorcher vifs, & ietter leurs corps a la voirie comme Creatures les plus infames de la terre ils regarderoient à ne point abuser de leurs charges, & à bien & fidellement diriger les Finances qu'ils ont en maniment, & l'horreur de telz supplices tiendroit tousjours leurs yeux ouuerts au bien, & leur ame en apprehension de se perdre.

Froissard en son troisiesme vollume raporte que Charles sixiesme dict le bien aymé, sans aucune remission les faisoit brusler vifs, descapiter & traisner par les fanges comme complices des traistres & sacrilleges.

Le Roy François second aprés auoir faict vn Edict a Chasteaubriant, l'an mil cinq cens vingt-deux cõtre ces volleurs de Financiers, il les faisoit par trouppes sans abollition quelconque prẽdre, noier mittrer, mettre au carcan, pillorier bannir du Royaume, eschafauder de place en place, nuds en chemise, la corde au col, la torche au poing, & par toutes sortes dignominieux supplices expier leur brigãdages nõ tels ne si horribles que ceux des Financiers du temps present, Et aussi

il

il se void que de tousiours ces larrons ont esté aussi amateurs des volleries, comme le chat friand du fromage.

O harpies ! qui deuorant les Finances du Roy auez repeu vos insatiables estomach de la desolatiõ de son peuple : iusques à quãd sera vostre meschãceté ĩpunie, a quel tẽps est limité vostre chatimẽt? ô Iuste Ciel ! bruiez, tonnez, esclattez vostre collere sur le chef de ces miserables brigands : a crauãtez-ces troupeaux d'epicure, qui se sont veautrez dãs les ordures de leurs voluptez, Ces Heliogabalies, qui ont nagé dans les delices, lors que nostre grand Roy, les Princes, Seigneurs, Gentils-hõmes, Cappitaines, & soldats, suoient soubz le faix des trauaux de la guerre, Et que la plus grand part d'iceux (ô cruel cœur de la France !) ont esté rauis de la lumiere des viuans, en rẽdans les preuues de leur valeur, c'est en ce deplorable temps que ces rappineurs faisoient leur butin, remuoient mesnage, & emportoient à millions les deniers destinez au payement des gens de guerre.

A l'instant que quelqu'vn est admis aux Finances quelque pauure qu'il soit, il deuient aussi tost riche, croissant en vne

nuict comme potirons & champignons pourris. Et comment cela? par leur voleries, vſage commun de telles ſortes de gens.

Mais d'ou leur vient? deux cens mil, cent mil, quatre vingt mil, ſoixante mil. cinquante mil, quarante mil, trente mil, vingt mil, & quinze mil liures de rente que poſſedent les moins opulens, ſans compter les treſors cachez, ainſi que l'on à autrefois experimenté en la perſõne du Treſorier de l'eſpargne Molã, & de fraiche memoire en celle du ſieur Gobelin, le plus riche deſquels d'eux ne poſſedoit auparauant leurs eſtats que trois cens liures de rente, ſi ce n'eſt qu'ils brigandent pillent, & vollent les coffres du Roy.

L'infidellité des Financiers de ce temps (comme dict tresbien & à propos Bourgoin, qu'ils ont voulu noircir de calomnie comme ie feray voir cy apres en quelque part de ce traitté) eſt beaucoup pire que celle des Finãciers des ſiecles paſſez: car elle à eſpuiſé la bource du Roy, tari les riuieres qui y abondent, deſlaché les nerfs de l'Eſtat, & deuoré la ſubſtãce du peuple, & en fin c'eſt elle qui a inondé la France de tant de deluges, & de rauages.

Quelque grand veut il eſpouſer vn riche party où s adreſſe il? aux filles de meſſieurs les Financiers : Et pourquoy cela? parce que l'on leur donne comptant, vingt, trente quarante mil, cent mil & ſix vingts mil eſcus en mariage, leurs maiſons, ſont des Palais & des Louures, leurs chābres tapiſſées de tapiſſerie de fil d'or & d'argent, leurs litz flambent d'eſcarlatte, le Marbre le laſpe & le porphire reluyſent en tous endroictz, & l'or deducat eſt par tout en leurs cheminées, qu'ils embeliſſēt d'antiques medailles, d'ou ilz diſent eſtre ſortis voulant prouuer par là l'ancienneté de leur maiſō: ô abus! ô luxe ô vanitez nompareilles. hé! que feront deſormais les Roys & les Princes, qui les fera differer du commun? puiſque les Financiers ont vn train approchāt du leur, vn accez beaucoup plus difficile vne autorité non moings abſoluë parmy pluſieurs qui courent apres éux, comme autrefois les Payens apres leurs dieux eſtrangers, mais pourquoy? pour eſtre payez de ce qui leur eſt deub, & qu'ilz ne peuuent arracher de leurs mains qu'en partageant moitié par moitié, perdant l'vn pour auoir l'autre, & quelquefois au

tiers & au quart, mais fort rarement, Et encores cela ne se praticque que par les ames d'entr'eux les plus religieuses surpassans de beaucoup les effectz d'vn nõmé Guillerie le plus insigne volleur qui aye oncques residé en France, Voila vne petite parcelle de leurs procedures, c'est là vn commencement de leur traffic ordinaire, passons outre & voyons à quoy & dequoy ils ont profité aux troubles passez.

Le calme de la paix se changeant en vn trouble de guerre fut vn accroissement au vice de ces malheureuses engeãces qui se plaisent dans les confusions, & les desordres, & qui comme loups affamez ne demandent qu'vn temps nuageux pour surprendre la brebis esgarée.

Tandis que le Roy, ce Mars inuincible assailloit ces ennemis, que l'õ battoit les Villes rebelles, Et que les Princes & Seigneurs exposoient iournellement leurs vies au combat pour dompter ces aduersaires pour le commun bien de la France, Messieurs les Financiers estoient parmy la delicatesse, à labry des vents & de la pluye, esloignez des harquebusades, hors du danger, & du peril ne s'acrifians à au-

tre chose qu'vn veau d'or, humãs à gorge ouuerte l'ensencement de leurs impies deuotions, qui n'õt iamais pour but que le brigandage, dequoy ils se sont si bien acquitez, & ont si dextremẽt guidé leurs intẽtions à leurs poinct, qu'ils se sont enrichis de la paye & solde des gẽs de guerre, faisant croire au Roy de payer vne armeé de trente mil hommes, qui n'estoit composée que de dix mil. Le superintendant que sa Majesté auoit choisi pour sõ fidelle Linceus, & que monté au solstice d'hõneur, sembloit auoir ataché le cloud à la rouë de la fortune, qui mestrisant & mesprisãt tout, faisoit tout reluer de sõ autorité, ne s'est-il pas grandement fouruoyé de son deuoir? n'a-il pas monstré que les plus gẽs de bien deuiennent meschans lors qu'ils ont le maniement des Finances de France, quand enflé d'orgueil & de vaine gloire, il joüa huict cẽts mil escus en vn temps que le Roy estoit reduit à l'emprunt, que l'argẽt manquoit pour payer les armees, & qu'en vn mot ses affaires tiroient de longue, au deffaut d'argent.

Ah! quel coup, joüer gros ieu, & voir son Maistre affligé, luy auoir desrobbé

ſon bien, & ne l'en aſſiſter pas, & en vne occaſion meſmemẽt ou il y alloit de ſon honneur, de la conſeruation de sõ Eſtat, & de l'affermiſſement de ſa Couronne: ó ingratitude nompareille, ó ame deſnaturee s'il en fut iamais. Mais quelle punition a il eu pour vne faute ſi grande, vn ſimple exil, vne ſeulle degradation de ſes charges, ó immence bonté de ce bon Roy, prompt à pardõner, & tardif à chaſtier, c'eſt cette clemence trop exceſſiue qui faiſoit touſ-jours eſperer la miſericorde au delinquãt, le fait perſeuerer en ſon vice, où il eſt ſi obſtiné, qu'il luy eſt impoſſible de s'en abſtenir. Sa Majeſté eſt autant loüable en cette vertu qui monſtre la grandeur des Rois que ſes ſujects ſont reprehenſibles & coupables d'en abuſer.

Hé! que ſi le Roy ne ſe fuſt point tant cõfié en des ames infidelles, & qu'il euſt fait ce que jadis l'Empereur Auguſte, qui voulut ſçauoir par le mẽu toute la richeſſe de la domination Romaine, tout le domaine, les tailles, les tributs, les ſpoſts, & ſubcides, & en vn mot, tout le reuenu annuel de la republicque, comme le rapporte Tacite en ſes Annalles, liure pre-

mier, chappitre quatre. Et Sueton en la vie dudit Empereur, chapitre 38. ie veux dire que si le Roi eust regardé de prés ces directeurs, & dõné loy à leurs déreglées actiõs, sans tant s'asseurer en eux, ny croire à leurs ames desloyalles, ses Finances n'auroient pas ainsi este rauagees, Finãces, dis je, qui sõt la sueur de ses sujets, & la substance de son peuple, desquels on peut dire ce que disoit Dauid de l'eau du puits de Bethelẽem, que c'est le sang des hommes, & le danger de la vie.

Qu'est ce que des Financiers, sinon que des bourdons qui ne seruẽt qu'a deuorer en leurs tanieres les labeurs du peuple, qui comme pauures mouches, ne cessent d'amasser le miel, pour repaistre delicatement ces pourceaux gras, & ces gros ventres.

Le Roy Saint Louys, doux comme vn Aigneau, en ses mœurs estoit vn Liõ cõtre les larrõs des Finances, lesquels il faisoit punir auec grande seuerité, leur fermant la porte de sa grace, & de toute abolition.

De Serres, veritable Historien, rapporte que soubs le Roy Loys 12. & soubs le Roy Frãçois premier, vn Iean Eroüart

Threſorier de la maiſon du Roy, vn Iacques de Beaune Treſorier de l'eſpargne & autres apres auoir eſté publiquemẽt pilloriez pourmenez en charette par la ville en horrible ſpectacle portant deuant l'eſtomach & ſur le dos des placcards où eſtoit eſcript en groſſes lettres Coupable de Peculat, on les alloit executer dehors à la voirie à Montfaucõ comme maudits de Dieu & execrables aux hommes, & indignes de finir la vie où les plus criminels la laiſſoient.

Si noſtre grand Monarque Louis le Iuſte deſcendu de la tige du ſainct Roy Louis en droitte ligne, faiſoit punir auſſi exemplairement le larcin de ſes larrons publics, quelz d'entr'eux (innocent) euiteroit le ſupplice; Tous coupables de crimes horribles leurs corps auroient desja paty pour les malefices qu'ils ont commis aux armees, & occaſions des deſordres paſſez, ils ne ſeroient plus en termes de ſe repentir, ny encor moins de mediter les moiens d'apaiſer comme ils font la collere du Roy par le deſgorgement des Treſors qu'ilz ont engloutis, car leurs vies ſeroient ores aſſuieties à la mort, & leurs ames peut-eſtre gardien-

ne

ne des enfers tenebreux.

Mais ce debonnaire Prince incline trop du costé de la misericorde pour leur faire ressentir sa iustice, il se cõtente de les voir à ses pieds crier grace, pardon de nos offenses (Sire) estãt de l'ordinaire de ce bon & iuste Roy, de receuoir à mercy ses subjets à tout autant de fois qu'ils offencent, & qu'ils demandent grace

C'est donc mal à propos & sans raison que le cauallier François (mettãt vn liure en lumiere qui porte tiltre du Tableau de la Calomnie en faueur des Financiers contre les impostures de Bourgoin & ses complices) veut excuser leurs vices, pallier leur faute, & noircir d'impostures ceux qui ont descouuerts leurs defformités, & touche viuement la playe de ces vlcerez de crimes & de forfaicts horribles, puisque leur meschãceté est notoire à tout le mõde. Mesmement à present que Dieu duquel les compassions sont infinies, Dieu mille fois plus enclin à pitié qu'à courroux, nous a enuoyé la paix sa bien aymée, la paix l'espoir des bons & l'effroy des meschans, pour nous faire encores sauourer le miel de ses graces diuines sous l'Empire d'vn si sage & si iuste Prince.

De faire sortir Beaufort & Bourgoin de la lie du peuple c'est peu de chose, car quand cela seroit (que non) ce n'est pas vn argument pour les conuaincre de perfidie, & la bassesse d'extraction n'est pas vn digne sujet pour calomnier les ennemis du vice, & les veritablement zellez au seruice du Roy, ie ne me veux pas arrester plus long temps à deffendre ceux contre lesquels l'imposture ne peut rien, asseuré que ie suis, que les clairs voyãs remarqueront que les reproches qu'on leur fait seruiront plutost d'augmentation à leur gloire que d'amoindrissement, joinct que mon esprit m'inspire le dessein de poursuiure à outrance ces Mercurialistes brigands, pour les conduire à vn doigt d'vne mort honteuse, & les retirant de là les faire viure par l'immense bonté de ce grand Roy qu'ils ont si griefuement offencé, qui leur pardonnera les voyans en l'estat de leur repentance, comme il se verra à la suitte de ce discours.

L'absence du superintendant, le depart precipité de tant d'autres Financiers ses cõplices qui ont creu euiter la corde par leur fuitte, ne sont-ce pas des tesmoignages aparens de leurs delits? dequoy donc

sert de vouloir faire ignorer vne chose qu'on ne sçait que trop & que la renommée a publié par tout l'Vniuers. Non, non il n'y a point de moyen de voiler leurs meschancetez aussi apparentes aux yeux lucides & diaphanes comme le grand volume du Ciel leur est visible.

Destournant vn peu la veuë dessus leur miserable obiet, il faut les ficher en passãt sur vn mal bien dommageable, causé par leurs pernicieuses extorsions, & on verra la necessité & misere du peuple, la compassiõ duquel doit navrer le cœur d'outre en outre de tous les bons François : ceste maladie est d'autant plus grande qu'elle est cachée au Roy, qui en est le seul & vray medecin, la bonté duquel paroist si excessiue en toutes ses royalles actions, que s'il sçauoit que son pauure peuple fut reduit à telle extremité, il en auroit asseurement pitié, & luy donneroit soulagement à sa peine : mais tant s'en faut que les Partisans & autres sang-sues de l'Estat luy descouurent ce mal-heur, qu'au contraire ils sont bien si osez & si abominables que de dire à haute voix que les François ressemblẽt des oysons, ausquels plus on arrache de plumes, & plus il leur en

renaiſt, de la vient l'oppreſsion & la ruïne des ſujets de ſa Majeſté, & la continuation de la perfidie de ces ames enragees, qui ne fõt leur profit particulier que de la ruine du public, bien toſt ils receuront le ſalaire de leur deſloyauté & cruauté execrable, & ils cognoiſtront, mais trop tard (peut eſtre) l'horreur de leurs malefices, l'excés de leurs abomination, & le nombre de leurs volleries comme ie veux pourſuiure de dire.

La Paix donc retournee en France, & ſon contraire banni du Royaume, & l'auguſte Majeſté de noſtre grand Roy de retour en ſa ville capitale, à voulu aprofondir les affaires & ſçauoir dequoy eſtoient deuenus tãt d'innombrables treſors ſuffisãs d'entretenir vne armee nõ de trẽte mil hommes, comme luy faiſoient croire les officiers des Finances que la ſienne eſtoit compoſee: Mais de cent mil. Les plus diſerts d'entre eux ont mãqué d'eloquence pour s'excuſer & couurir leurs rapines, & les langues mieux penduës ſont demeurees courtes à rendre raiſon à de ſi iuſtes demandes, leur ſilence les a conuaincus, & leurs pernicieuſes menees découuertes, le Roy s'eſt animé de vengeance, & a pris

ſon foudre en la main pour eſcrazer leurs teſtes criminelles. Se ſont-ils veu proches de leur fin, ils ont fuy la colere de cet Hercule de la France qui ſçait exterminer de tels Monſtres qui brigandent ſon Royaume, & aſſommer les Hydres qui y croiſſent, & ont accourus à la faueur des Grands liez auec eux, par des eſtroittes alliances.

Auſsi eſt-ce leur ſeul appuy & leurs eſtãçõs plus ſolides: ces Seigneurs de marques ont imploré la grace royalle pour eux: mais le Roy grandement irrité à fait la ſourde aureille à leurs iniuſtes demandes, & ces yeux eſtincelans comme ceux d'vn autre Marius ont teſmoigné que ſon deſſein eſtoit de faire punir ces Loups-garoux plus rauiſſans que Chats & plus larrons que Choüettes.

Ce refus imprimant l'effroy dans les cœurs des plus hardis forfaicteurs les afait tous aſſembler aux champs dans vne de leurs maisõs, où ils ont traicté de ce qu'ils auoient à faire pour eſuiter leur chaſtiment. Les vns ont deliberé d'abandonner la France leur ennemie qui ne reſpire que ſang & carnage contre-eux, pour tant de rauages dont ils l'ont endõmagée: les au-

tres proposé d'offrir vn tresor au Roy pour l'enterinemẽt de leur grace & la faire encores redemãder vne fois à sa Majesté par ceux qui en auoient desia esté refusez; ils estoient en grande perplexité & de continuelles angoisses, s'imaginans voir les potẽces esleuees, les eschelles dressees, & les cordes attachees pour le triste ouurage de leur mort, quand ô estrange aduanture! accidẽt prodigieux! il leur apparut vn Ange du Ciel, blanc comme neige & reluisant comme le Soleil, tenant en sa main droitte vn foudre à trois pointes, & en sa gauche vn grand liure escrit de rouge, où leurs volleries estoient descrites garny de pierres precieuses au dessus, & couuert de noir au dessous, faisant resonner ceste voix à leurs oreilles. Rendez à Cesar ce qui est à Cesar. Et à Dieu les choses qui sont à Dieu: Conuertissez-vous, & vous amendez, appaisant l'ire de l'Oing du Seigneur contre vous courroucé par le sac & la cendre, instrument d'vne viue repentance.

A ce dernier mot l'Ange disparut, laissant dans l'ame de ces criminels tãt d'apprehension qu'il n'y a langue suffisante qui peut exprimer leur estonnemẽt, tous

vnanimement desireux de profiter de ces celestes admonitions, & de n'encourir les peines de l'Enfer miserable, flechirent les genoux en terre, esleuerent les yeux au Ciel, ioignerent les mains & promirent à Dieu d'amender leur vies: les plus meschans ressentirẽt à ceſt instãt leurs cœurs scindereſez de leurs infidelitez, & leurs ames persecutées du ressouuenir de leurs fautes passees. Ainsi tous ces Financiers qui autrefois enflez d'orgueil & de vanité brauoient tout le monde, & soubmirent à l'humilité, flechirent à la douceur, & resolurent à restituer au Roy ce qu'ils luy ont furtiuement desrobé, ils voyoient, ce leur sembloit, l'Enfer ouuert pour les engloutir, les Démons apreſtez pour tourmẽter leurs ames, & ces horribles spectacles leur liuroient tant d'apprehension que les moments leurs sembloient des siecles.

En ces viues alarmes ils enuoyerẽt en diligẽce à Paris querir les Seigneurs leurs alliez, pour leur racõter la vision de l'Ange, la circonstance & dependance d'icelle: Ces grands arriuez furent fort estonnez devoir ceſte assemblee generalle des Finãciers, & encores plus de voir leurs faces pasles, leurs yeux hautes & leurs paroles

roles begayante, tous pantelans de peur & d'effroy.

Ne vous estonnez point (dit l'vn des Financiers deputé à faire leur harangue, de nous voir ainsi changez Messieurs) nous auons iuste sujet de trembler de crainte, Dieu contre nous irrité, nous à fait menacer par vn Ange, qui s'est visiblement apparu à nos yeux. Ce n'est point vne illusiõ qui aye deceu nostre veuë, ny vne voix qui aye trompé nos oreilles, c'est vne chose aussi veritable que la verité mesme. Là il se teut, donnant vn peu de repos à sa langue, puis en tirant du cœur vn profond helas! Il acheua le recit de l'histoire. Quel chemin deuons-nous suiure, redoubla-il Messieurs? pour paruenir à la voye de salut. Vous estes nos tramõtans, faites nous arriuera au havre de grace de nostre Roy, que nous confessons auoir indignement offencé, en vous consiste nos esperances, si vous n'obtenez pardon de nos crimes, nous sommes tous en dãgers d'estre perdus: le Ciel, la terre & la mer sont armez pour nous frire la guerre. Prenez compassion de nos miseres, seruez-nous de bouclier & de deffence, nous vous en coniurons par nos alliances, nous auons

resol

resolu d'ensuiure les preceptes de l'Ange & faire pour luy ce que les Niuinites firent à la persuasion de Ionas le Prophete, nous couurir du sac & de la cendre pour appaiser l'ire de Dieu, & attirent sur nous la bienveillance de nostre Roy: son oingt sacré paroissant aux yeux de sa Majesté en l'habit déplorable sus allegué.

Ce dessein propice au corps & salutaire à l'ame, fut approuué de ceux qui auoient honoré les Financiers de leurs visites & entr'eux tous il fut arresté que chacũ se retireroit chez soy, & que deux iours apres ils se r'assembleroiẽt en l'vne de leurs maisons en cette ville, pour estre choisis parmy eux le nombre de douze (faisant pour tout le reste de leur ordre) lesquels se glisseroient insensiblement en la salle des peintures du Louure en l'estat predit, & seroient apres presentez par les Seigneurs de marque leurs alliez, à sa Majesté tous se prosternans à ses pieds luy crians à haute vois, Pardon Sire, Pardon de nos crimes soyez misericordieux comme vous estes iuste n'assouuissez point vostre collere de nostre sang, prenez pitié de nos familles qui gemissent sous leur calamité, Cette resolution prise, chacun se retira à

Paris, & bien toſt apres le bruit courut par la ville que le Roy faiſoit chaſtier les Financiers pour leurs demerites, & que deſia gens eſtoient en campagne pour en faire la capture, ô quels redoublemẽs de triſteſſe; quels nouueaux aſſaux, & quels rengregement de douleur, ils precipitent leur voyage au Louure pour preuenir leur ſupplice, & ſe confians en la pluſque miſericordieuſe miſericorde du Roy, aduancerent leurs pas au lieu deſigné, cependant leurs protecteurs ſe trouuerent au leuer de ſa Majeſté, laquelle ils ſçeurent ſi bien & accortement manier qu'ils luy firent naiſtre le deſir de ſe promener en cette ſalle des peintures ſans riẽ deſcouurir de leur deſſein, auſſi toſt que le Roy fut entré aſſiſté de peu de perſonnes autres que ceux qui auoient intention de faire obtenir grace aux Financiers, ces douze parurent deuant ſa Majeſté non en termes d'autresfois, mais de penitence, de contrits & de repentens, veſtus comme Hermittes couuerts de ſacqs & de cẽdre, le Roy à l'abord s'eſtonna à ceſt aſpect ineſperé, mais treshumblement ſupplié par ces Seigneurs de qualité qui fauoriſoient l'entrepriſe de ces Financiers, ſa

Majesté les entendit parler de la sorte.

Grand Roy qui regissez l'Empire
De France sous vos sainctes loix,
Nostre trouppe à vous se retire
Pour vous faire entendre sa voix.

Sire, à vos pieds comme coupables
Vostre grace nous implorons,
Pour tous nos vices execrables
Source de nos afflictions.

Pardon Sire, pardon Monarque,
Le plus grand de tout l'vniuers,
Ne nous immolez à la Parque
Par le feu, la roüe & les fers.

L'ame plaine de repentance,
Et les yeux de deuil larmoyans
Vous incitent à la clemence
Sire, cessez nos chastimens.

Dieu qu'en tous endroits l'on adore
Comme Roy du haut firmament,
Deſire auſſi bien qu'on l'honore,
Du tiltre de bon que puiſſant.

Soyez auſſi clement que Iuſte,
Grand Roy, le mignon des hauts cieux,
Si noſtre requeſte eſt iniuſte
Voſtre gloire en vaudra bien mieux.

Nous reſtituerons vos richeſſes
Vos Finances & vos deniers
Changez les larmes de triſteſſes
En ioye de vos Financiers.

Voyez Sire, nos larmes ameres
Ouurage de nos repentirs,
Si nos corps ſont chargez de haires
Nos cœurs ſont tous plains de ſouſpirs.

Vous auez pardonné grand Prince
A tant d'infidelles ſubiects
Qui ont rauagé Vos Prouinces
Vſez de ſemblables effects.

Enuers ceſte trouppe flechie
Aux pieds de Voſtre Majeſté,
Coupable de perdre la Vie
Sans Voſtre debonnaireté,

Les Financiers ne pouuoient pas mieux retirer des mains du Roy les verges dont il les vouloit chaſtier, qu'en ſe proſternant humblement à ſes pieds, non en habits de Financiers, ne de larrons, mais de contrits de leurs fautes, pleurans ſans fin comme vn autre Heraclite.

Ceſte procedure inopinée attendrit le cœur de ſa Majeſté, & apres les auoir ouys elle leur dit pour toute reſponce, faictes que les effects ſuiuent vos paroles, *Rendez à Ceſar ce qui eſt à Ceſar, & à Dieu les choſes qui ſont à Dieu*, & par ce moyen vous ferez paix auec le Ciel & la Terre.

Ils receurent vn violent coup de deplaiſir par la prononciation de cét Arreſt

equitable, quand ils virent qu'il falloit restituer les tresors qu'ils auoient desrobez, ny ayant rien si difficile aux larrons que de desmordre de leur prise, & d'esgorger le butin que gloutonnement ils ont deuorez.

Restituez donc promptement Financiers repentis (sinon d'effect au moins d'aparence) enlustrez la Bastille de son ordinaire embellissement, faites croistre ses ruisseaux dorez que la seichereſſe de vos bonnes actions auoit tary: en vn mot depossedez-vous de ce qu'iniustement & en si peu de temps vous-vous estiez acquis, & nostre grand Roy, l'astre des Rois vous pardonnera comme l'on pardonne aux Corbeaux croassans, parce que vostre vice vous est aussi naturel, & l'vsage commun, comme à ces oyseaux leur langage. Rendez dont à Cesar ce qui est à Cesar, & à Dieu les choses qui sont à Dieu, & les bons François changeront leurs tristesses en ioyes de vostre amandement de vie.

FIN.